Important questions are also associated with recent developments in prenatal genetic testing. Beginning in 2011, pregnant women are asked if they wish to have a new non-invasive prenatal test (NIPT) in order to screen for Down's Syndrome in the foetus. This test uses a blood sample from the mother, is more reliable than earlier methods for this type of genetic testing, safer for the foetus, and can be performed earlier in the pregnancy. For some specialists, these characteristics, along with financial advantages of making the NIPT a standard test, increases the pressure placed on women of having to make a moral decision about whether to take the test or not. 1 However, the women may not be fully informed by medical personnel in relation to this decision. As well, the number of conditions tested by the NIPT is increasing, with the result that a large amount of genetic information will soon be offered about the foetus. We could ask ourselves if an increased amount of genetic information about the foetus is a positive development for the individual and for society. To what extent are we maintaining the right of pregnant women to not be told about the likelihood that their foetus has atypical genetic characteristics? For society, does prenatal genetic testing encourage Eugenics?

Des enjeux importants sont également soulevés par les développements récents en matière de tests génétiques prénataux. Depuis 2011, un nouveau test prénatal non invasif (TPNI) est proposé aux femmes enceintes durant le premier trimestre de grossesse afin de dépister le syndrome de Down. Consistant en une simple prise de sang maternel, il s'agit d'une technique plus fiable, plus sécuritaire pour le fœtus, et qui peut être utilisée plus tôt durant la grossesse que la méthode utilisée auparavant pour ce type de dépistage génétique. Selon certains spécialistes, ces caractéristiques, conjuguées aux intérêts commerciaux en faveur de la routinisation du TPNI, risquent d'accentuer la pression sur les femmes, qui se retrouvent avec le fardeau moral de décider si oui ou non elles acceptent d'effectuer ce test, sans pour autant être bien informées par le personnel médical face à cette décision.[[i]](https://mail.google.com/mail/u/0/" \l "m_8180782956259405939__edn1" \o ") Qui plus est, le nombre de conditions que peut dépister le TPNIaugmente progressivement, de sorte qu'il devrait bientôt pouvoir offrir un large éventail d'informations génétiques sur le fœtus. Il y a lieu de se questionner à savoir si la possibilité d'obtenir une quantité accrue d'informations génétiques sur un fœtus est un développement positif des points de vue individuel et sociétal. Dans quelle mesure préserve-t-on le droit des femmes enceintes de ne pas être informées de la probabilité que leur fœtus présente des conditions génétiques atypiques? À l'échelle sociétale, le dépistage génétique prénatal n'encourage-t-il pas l'eugénisme?

[[i]](https://mail.google.com/mail/u/0/" \l "m_8180782956259405939__ednref1" \o ") Ravitsky, V., 2017, « The shifting landscape of prenatal testing: Between reproductive autonomy and public health », *Hastings Center Report*.